Grisons

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **27 (1990)**

Heft 984

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

RÉGIMES DE L'EST

Le triomphe du libéralisme ?

Certains voient dans l'effondrement des partis communistes de l'Est la victoire du libéralisme sur le socialisme. Mais étaient-ce bien ces deux doctrines qui étaient en jeu? Sur ce sujet s'exprime René Longet, conseiller national socialiste.

La chute des régimes à parti unique d'Europe de l'Est a souvent été présentée comme le triomphe du libéralisme. Je prétends quant à moi qu'il s'agit en réalité de la victoire historique de la Deuxième Internationale sur la Troisième.

On a pensé dans les années 60 et 70 que Staline et le stalinisme étaient responsables de tout le mal provoqué par les «déviations du socialisme»; on découvre aujourd'hui qu'une bonne partie du problème vient en fait de Lénine et du léninisme et on verra bientôt que c'est du côté de Marx et du marxisme qu'il faut chercher. Du moins du côté d'une interprétation qui a été faite de la pensée parfois fort subtile de Marx, réduite à un mélange entre eschatologie, vision mécanique de l'histoire et manichéisme social; pour le militant, le monde et son histoire pouvaient parfaitement tenir en un combat entre bons et méchants; le dirigeant trouvait dans le corps doctrinal à justifier l'injustifiable.

Cette opposition n'est pas celle entre socialisme et libéralisme, du moins pas principalement. C'est l'opposition entre les deux conceptions du socialisme qui s'affrontaient en 1920 au congrès de Tours. Les socialistes eurent à choisir entre la voie évolutionnaire et démocratique d'une part et la voie révolutionnaire et de la «dictature du prolétariat» de l'autre. On savait d'ailleurs déjà à quoi s'en tenir: d'emblée Lénine annonçait l'élimination des courants non bolchéviques — sociaux-démocrates, libertaires — et peu après Trotsky fit massacrer les marins de Kronstadt. La rupture était consommée, tant au niveau des principes que des pratiques entre tenants de la Deuxième et tenants de la Troisième Internationale, même si sur le terrain de la défense des défavorisés l'unité d'action put ponctuellement ou sur le plus long terme être trouvée.

En 1989, l'histoire a définitivement (mais il y eut déjà 1956 et 1968) départagé les congressistes de Tours, tant par la libéralisation des pays du Pacte de Varsovie que par la répression implacable de Pékin. Cela veut-il dire pour autant que le socialisme a cessé d'exister comme d'aucuns le proclament, voire même que nous nous trouvons à la «fin de l'histoire»? En réalité, nous reprenons les choses là où elles ont été laissées en 1917-1920.

L'idéal de justice, de démocratie, des droits de l'homme, d'équilibre social et planétaire, reste plus actuel que jamais comme l'humanisme qui est au cœur de l'action des socialistes. 1989, c'est la réconciliation de l'idéal et du réel.

La social-démocratie admet l'économie de marché, mais elle proclame simultanément la nécessité de garde-fous efficaces, car le marché laissé à lui-même écrase les plus faibles, sur le plan local comme sur le plan mondial. Face aux débordements d'une définition exclusivement matérialiste de la richesse, d'une technologie imbue d'elle-même et se présentant comme seule garantie du progrès, la social-démocratie moderne représente aussi le garde-fou moral, le «supplément d'âme».

L'attrait exercé par le marxisme-léninisme sur des générations entières est dû aussi aux faiblesses, aux compromissions et aux erreurs de la social-démocratie. Le réformisme est la voie la plus difficile qui soit, devant à la fois composer, convaincre l'adversaire, s'opposer et mobiliser. Trop souvent, la social-démocratie a privilégié la première partie de cette dualité, sans même beaucoup convaincre, laissant une image de gestionnaire sans idéal mobilisateur, sans souffle, alors que son rôle est de combattre sans concessions les atteintes à la dignité de l'homme. Mais savoir combattre ne peut suffire: il faut savoir gérer, compter, prévoir. C'est ainsi que la social-démocratie suit la voie ténue, mais la seule possible, de l'alliance du réel et de l'idéal, du compromis et du combat. D'où l'importance de l'affirmation de ses valeurs et de la crédibilité de ceux qui les portent.

René Longet

GENÈVE

Un lac de classe

(*jd*) Les partis communistes ont abandonné le principe de la lutte des classes comme moteur de l'histoire. Mais bien loin de ces sommets idéologiques, à ras-de-terre, au gré d'un débat parlementaire par exemple, surgit un morceau bien net de cette lutte des classes.

A Genève, c'est bien la troisième fois en vingt ans qu'on tente d'établir le libre accès du public aux rives du lac. Chargé de ce prononcer sur le préavis de la ville à un projet cantonal dans ce sens, le Conseil municipal a vu s'affronter défenseurs des droits acquis et partisans de la libre jouissance des beautés naturelles. Or certes les antagonismes de classes ne se conjugent plus sur le mode directement égoïste. On a ainsi entendu vanter le rôle irremplaçable de la propriété privée dans la protection de l'environnement — pensez aux hordes populaires saccageant les rives du lac encore inviolées — et une conseillère libérale chanter sans rire les mérites des propriétaires qui entretiennent leurs pelouses et contribuent à la beauté du site. Faudra-t-il leur verser une subvention? ■

GRISONS

Neige sans canons

(*réd*) Le Grand Conseil grison aura à débattre à sa session de mai d'une initiative populaire intitulée «Neige sans canons». Si ce texte est accepté par le peuple, qui se prononcera vraisemblablement l'automne prochain, seul serait autorisé l'enneigement artificiel de petits tronçons, au bas des pistes notamment, ou pour des raisons de sécurité. Quant aux installations existantes, elles devraient être démantelées dans les cinq ans. ■